

café à La Chapelle en Vercors sera la bienvenue, thé chaud et barres réconfortent.

Redémarrage, 2 cyclistes (le père et le fils) prennent ma roue. Il y a un bon vent de face. Pas un mot. Des ours. Pas un ne prendra de relais. Je les traînerai pendant 20 km, jusqu'aux gorges de la Bourne.

C'est grandiose. Pas facile de s'y frayer un chemin entre les voitures, et dangereux. Enfin, c'est Villard de Lans et Lans en Vercors. J'en ai marre ce soir ! Le carnet de route dit : hôtels autour de la place.

Tant mieux. Il faut vite déchanter. L'organisation nous envoie coucher à Saint-Nizier du Moucherotte à 10 km, en côte et vent dans le nez ! Gros coup de gueule de Brisset qui commence à se faire mal voir.

6 cols, 3 465 mètres de dénivelé

Dimanche 12 juillet : étape très appréhendée aujourd'hui jusqu'à Valloire : 175 km.

Descente et plat jusqu'à Saint-Georges de

tude, c'est super. Il fait très lourd depuis un moment. Après 2 km un gros nuage noir passe la montagne, c'est aussitôt la douche, violente. Je ne mets pas le K-Way que je veux réserver sec pour la descente. Je suis vite trempé, mais je me réchauffe en appuyant plus fort. La pluie devient froide. Le vent fort qui l'accompagne cingle avec maintenant du grésil et de la neige. Des cyclos redescendent. Les voitures ont les phares allumés. Le vent secoue dur. Je sais qu'il n'y a aucun abri avant le chalet à 1 km du col. Il faut absolument continuer. Ça devient dantesque. Je me demande comment ça va se terminer. J'appuie au maximum et guette à ma gauche le bâtiment tant attendu. Le voilà. Je ne sais pas si j'aurais fait 500 mètres de plus !

Je prends le K-Way dans le sac et de l'argent et me précipite à l'intérieur. 25 cyclos sont là. Je tremble et grelotte. Il me faudra 5 minutes avant de prononcer un mot. Ce sera : choco-

Lundi 13 : beau soleil. C'est ça la montagne. Je repars donc. Montée du Télégraphe pour se mettre en jambes. Descente dans la vallée de la Maurienne et, à La Chambre, attaque du col de la Madeleine. Long et difficile. L'étape de la veille a laissé des traces et la fatigue accumulée depuis 16 jours pèse. Je ne serai pas dans les premiers au sommet où je trouve André Pellet du B.A.C. avec un ami et leurs épouses qui m'attendent et me photographient.

Sympa, ça remonte le moral.

Après le déjeuner à 2 000 mètres au col, descente difficile sur Albertville avant d'attaquer en pleine chaleur le col de Tamié (pas facile non plus). Même la côte de Valloires fera mal !

Le lendemain 14 juillet entre Annecy et Saint-Claude nous récupérerons notre poêle Tefal à Rumilly avant d'entrer dans les monts du Jura par le bucolique Val Mijoux. J'aurai le plaisir d'y retrouver beau-frère et belle-sœur venus déjeuner avec moi.

Mercredi 15 : je serai toute la journée en pays de connaissance. Le Haut-Doubs, Mouthe, le lac de Malbuisson, le château de Joux, Pontarlier, Ornans (moment d'émotion devant la maison où j'ai habité il y a 35 ans ! A Besançon je dîne et couche chez le beau-frère. Là encore détente complète. Lessive de linge sale indispensable. C'est bien, la famille.

Jeudi 16 : la fin approche. Les fatigues des Alpes sont éliminées. J'aurai "la frite" toute la journée et participerai, avec plaisir, aux bagarres dans les bosses vosgiennes. Le midi à Faverney, un cyclo vierzonnais viendra me dire bonjour et faire quelques kilomètres avec moi.

Mirecourt : vendredi 17. Rien à dire sur cette étape triste par son paysage et par le temps. 2 B.C.N. d'encaissés quand même !

A Troyes je retrouve sur la place de la mairie ma cousine, son mari et leurs enfants. 1 heure à parler d'autre chose que de vélo ça fait du bien.

Samedi 18 : suite et fin. Dernière ligne droite. Grosse frayeur, à 5 minutes du départ, je m'aperçois que mon pneu arrière laisse voir sa toile à plusieurs endroits. Mon pneu de rechange est dans mes bagages, déjà chargés dans la camionnette.

Je ne peux plus changer. J'attendrai toute la journée l'éclatement qui ne se produira pas. Merci Saint Christophe !

Le retour sur Paris se fait par une grosse chaleur qui n'incite personne à forcer. Tant mieux.

La Cipale nous ouvre enfin ses portes.

Les copains venus me chercher en voiture sont bien là. Demain il ne faudra pas repartir. Heureusement car je suis saoul de vélo. Je vais maintenant couver. C'est bon de s'enivrer de temps en temps.

André BRISSET (Dossard 41)

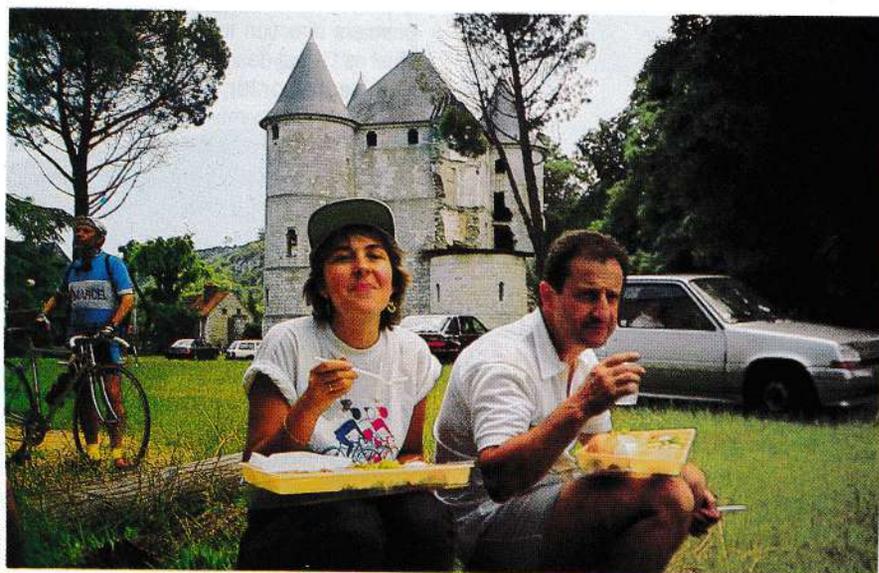


Photo : Michaël Maczkowski.

Pique-nique des organisateurs en chef.

Commiers (40 km). Puis "l'amusement" commence : côte de Monteynard (9 km), col de la Festinière (7,5 km), col d'Ornon (15 km).

C'est le déjeuner à Bourg d'Oisans. Le dessert sera pour l'après-midi.

C'est la 4^e fois que je vais faire ce parcours. Les 3 premières j'ai souffert dès la rampe des Commières jusqu'à La Grave. Rien de changé sous le soleil. Je rame. Je passerai le tunnel du Chambon à pied, la circulation me fait peur. A La Grave arrêt. Je mange et bois mon quart Ricqlès que j'attends 1/4 d'heure. Il y a foule c'est dimanche.

Col du Lautaret, je retrouve, comme d'habitude, un coup de pédale plus honnête.

Au col je vois plusieurs cyclos du Tour mettre les vélos dans les camionnettes de l'organisation. Oh, la honte !

Dès les premiers hectomètres du Galibier, ma bonne cadence revient, comme d'habi-

lat chaud et frictionnez-moi. Puis les esprits revenus, mais la neige ne cessant pas, 2^e chocolat et barres vitaminées. Au bout d'une heure, mes compagnons d'infortune perdent espoir et téléphonent à l'organisation à Valloire de venir nous chercher. Je pense que je ne suis pas venu là pour faire le Galibier en voiture !

Alors j'achète un sweat-shirt (sec), de grosses chaussettes montagnardes en laine et des moufles et, dès l'accalmie et la route praticable, je reprends la grimpe et descends (prudemment) sur Valloire. La pluie a repris. Le moral est à la couleur du temps.

60 cyclos n'ont pu franchir le Galibier !

J'ai dit la veille à Michelle : "s'il pleut demain matin je ne continue pas dans ces conditions".